

ECOLE MODERNE ET RENDEMENT

Nous sommes sur la bonne voie

La vie s'inscrit dans la Nature présente autour de nous à chaque moment, comme elle s'inscrit dans l'Histoire des Choses et des Hommes. L'évolution d'un animal au cours des ères pour atteindre la vie et subsister est semblable à l'évolution d'un outil permettant de meilleurs rendements. Partout, dans le temps et dans l'espace, la vie domine et ses exigences sont parmi les Grandes Lois de l'Evolution des espèces et des conquêtes sociales et scientifiques des Hommes. Or, la Grande Expérience de la vie s'effectue non pas uniquement dans les laboratoires, dans les salles fermées, dans l'isolement, mais bien au contraire dans la Nature. Nous ne sommes pas les seuls à penser que ce gigantesque laboratoire que constitue la Nature nous est largement ouvert et qu'il s'agit d'y pénétrer hardiment. En lisant « Notre Été », ouvrage soviétique de Elena Ouspenskaïa, j'y trouve une page splendide qui corrobore ce que nous affirmons par tous les moyens depuis trente ans. Nous assistons à une discussion entre deux savants soviétiques, tous deux biologistes : le Professeur Lopatine et le Professeur Charov. Ce dernier se confie avec ses étudiants dans son laboratoire tandis que l'autre entraîne ses élèves au milieu de la nature pleine d'éléments et de promesses scientifiques. Écoutons le Professeur Lopatine :

« Le pays a besoin de savants novateurs et Choumski forme des manipulateurs de laboratoire. Lui, ça l'arrange d'avoir des subalternes qui obéissent sans réfléchir. Toi, non, mais tu commences à l'imiter, par paresse, par suffisance. Tu le dis : je me fais vieux, je suis célèbre, je peux me reposer. Non, mille fois non ! Tu me reproches d'imposer aux étudiants l'étude des sujets combinés. Je reconnais que c'est une tâche complexe, mais cela forme les savants et c'est utile. Mes étudiants s'occupent des grenouilles depuis plus d'une année, je recueillerai leur documentation, je la publierai, et tu verras que ce sera un travail de valeur... Tu ris de mes expériences... Et toi, tu ferais bien d'y penser...

— Je ne peux pas courir deux lièvres à la fois.

— Personne ne te le demande. Tu travailles toujours isolément. C'est inadmissible !

Nous avons des naturalistes qui circulent dans les bois sur la pointe des pieds et observent la vie. Ils regardent s'ébattre les oiseaux. Et nous apprenons aux jeunes à en faire autant : postés dans une hutte en branches, ils doivent compter les arrivées des parents au nid, les refrains débités par le pinson.. Réfléchir, ce n'est pas obligatoire. L'essentiel, c'est de ne pas intervenir...

Nous avons des morphologistes qui connaissent le moindre vaisseau sanguin et sont capables de dessiner le système digestif de n'importe quel reptile. Quant à l'influence que les modifications du climat et des conditions de vie exercent sur la circulation du sang, cela ne les regarde pas. Toi aussi tu pêches par ce côté. Personne ne connaît les rongeurs mieux que toi. Tu les étudies depuis quarante ans. Où ça ? Au laboratoire, loin de la nature. Dans quel but tu les étudies ? Quelles tâches se posent devant toi ?... A franchement parler, tu n'as qu'une tâche qui est très nette : détruire les rongeurs nuisibles, multiplier ceux qui sont utiles... Ce n'est pas en te confinant au laboratoire que tu l'en tireras. Toi, tu traverses les bois sur la pointe des pieds. Moi, je tiens à marcher en maître. Ici, je casserai une branche morte, là je planterai un arbre, ailleurs je peuplerai de poissons un étang, j'éleverai des castors. J'exterminerai des chenilles.

— *Le bon Dieu en personne, railla Charov.*

— *Mieux que cela ! Un savant. Un biologiste. La biologie, c'est la science de la vie. Un grand mot qui implique de grands droits. Nous avons des pouvoirs étendus, mais nous ne ferons rien isolément... Or, toi et tes amis, vous avez morcelé ce mot en plusieurs fractions : naturaliste, morphologiste, systématicien, zoogéographe, endocrinologue, écologue... Et chacun de vous suit son sentier, rétréci à dessein et comme séparé des autres par des murailles de pierre... Toi, tu as un cabinet avec murs épais, aux fenêtres pas très grandes ; tandis que mon laboratoire à moi, ce sont tous les centres d'élevage et sovkhos d'animaux à fourrure de l'Union Soviétique...*

Par delà les continents, nos idées se rejoignent. Il en est là-bas qui pensent comme nous, que les murs de nos classes sont encore trop épais et les fenêtres trop étroites. Nous devons donc encore lutter pour que cette parcelle de vie qui entre puisse au moins constituer le levain des Ecoles de l'Avenir. »

HENRI GUILLARD.

N.B. — *Notre Eté*, par Elena Ouspenskaïa. Editions en langue étrangère. - Moscou.

La supériorité de l'Ecole Moderne

Cette supériorité est aujourd'hui inscrite dans les faits, résultats de trente ans d'expériences dans des milliers d'écoles. Nul ne la conteste. Tout au plus ose-t-on certaines objections qui visent moins nos techniques elles-mêmes que l'opportunité de leur introduction dans nos classes : « Elles ne sont pas possibles dans les classes surchargées », nous dit-on. Comme si d'autres méthodes y étaient possibles. Elles demandent trop de travail au maître. Mais comme le travail est plus intéressant la fatigue est moindre. Il y faudrait une meilleure préparation des éducateurs... C'est pourquoi nous organisons des stages et demandons la transformation de l'Ecole Freinet en séminaire de l'Ecole Moderne... Et il y a, objecte-t-on, surtout les examens.

Voici justement une réponse... chiffrée.

(L'auteur n'ayant pas signé l'article qui a été séparé de la lettre d'accompagnement, nous ne pouvons donner la signature. Nous demandons à l'auteur de nous envoyer un mot que nous publierons).

A PROPOS DU RENDEMENT

Si les examens ne sont pas une mesure valable du rendement scolaire, ils existent, et la réussite de nos écoliers reste pour les familles, et souvent pour l'administration, la seule « jauge » de l'efficacité du maître. A l'intention des hésitants, voici quelques chiffres officiels qui prouvent largement que l'emploi des méthodes modernes n'est pas inconciliable avec le succès au C.E.P.E.

A la dernière conférence pédagogique M. l'I.P. de S. a établi les statistiques suivantes portant sur tous les enfants nés en 1942 et ayant reçu l'enseignement dans sa circonscription. Pour les écoles à 2 classes :

51 % ont obtenu le CEPE.

15 % sont entrés en sixième ou cinquième.

34 % ont quitté l'école sans diplôme (avec une « instruction insuffisante »).

Or dans cette circonscription à laquelle j'appartiens, les imprimeurs sont très rares (trois à ma connaissance).

J'ai donc établi mes propres statistiques. Sur les 7 enfants nés en 42 et qui ont « subi », toute leur scolarité, le texte libre, l'imprimerie..., 2 sont entrés en 6^{me} (30 %) et les 5 autres ont eu leur CEPE (70 %). « J'avais, cette année-là, une promotion exceptionnelle ! » ai-je pensé. Alors, j'ai repris mes registres, et j'ai totalisé pour mes 12 ans de carrière, et d'Ecole Moderne. Voici mes statistiques :

77 % ont eu le CEPE.

16 % sont entrés en sixième.

7 % de « déchets » (dont 3,5 % d'échecs au CEPE, donc d'un niveau très approchant).

Ouf ! Je peux respirer. Si les écoles à 2 classes de la circonscription de S... n'ont pas de brillants résultats aux examens, ce n'est pas par la faute des techniques Freinet.

J'ai commencé ma treizième année dans un groupe à 5 classes, et j'y ai hérité d'un CE2 particulièrement lamentable quoique ses 33 éléments aient ignoré jusqu'à mon arrivée l'expression libre et l'imprimerie. 3 enfants seulement ont l'âge normal, 13 ont un an de retard, 11 ont deux ans de retard, 3 ont trois ans de retard et 3 ont 4 ans de retard (âge réel et non pas âge mental, ce qui serait souvent pire !). Mais, à la décharge de mes prédécesseurs, il faut dire qu'ils ont eu des classes surchargées, et composées d'un très fort pourcentage d'instables (un Foyer voisin est recruté par les Tribunaux). Mais il est regrettable de constater que l'Administration semble beaucoup moins soucieuse que nous, du rendement scolaire !

LES ÉCOLES MODERNES A L'HONNEUR

A l'occasion de Carnaval, il a été organisé, à Albi, un concours interdépartemental de dessins d'enfants. Le résultat de ce concours a été connu vendredi, et je ne résiste pas au plaisir de te le faire connaître, car c'est un vrai triomphe pour les écoles qui pratiquent les techniques. Vois donc le palmarès.

PREMIER PRIX PAR ÉCOLE : Ecole de Saint-Baudile ;

PREMIER PRIX INDIVIDUEL : Rémy Arnaud, 5 ans, de Saint-Baudile ;

DEUXIÈME PRIX : Breugues, Ecole des Costes-Cozon ;

QUATRIÈME ET CINQUIÈME PRIX EX-ÆQUO : Ecole de Saint-Baudile et d'Aussillon (Henriette Galibert) ; HUITIÈME PRIX : Centre médico-pédagogique de Mimizan ;

Enfin, DIXIÈME PRIX : encore une CEL, Ecole de Cambon, Rodez.

Il y avait des envois de quatre départements, et les envois étaient très relevés. Voilà donc encore des preuves sur la valeur du dessin libre, s'il en était encore besoin.

TAURINES (Tarn).

En marge de l'article de FREINET :

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE CALCUL

(« Educateur » n° 2 - 1956)

A l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la mort de Paul Langevin, Jacques Nicolle écrit ces quelques lignes remarquables :

« ...Je voudrais vous raconter l'histoire du verre d'eau. Après avoir converti d'expressions algébriques tous les tableaux d'un amphithéâtre, un théoricien se tourna vers le public, satisfait de sa démonstration. M. LAN-GEVIN fut le seul auditeur à ne pas être d'accord et s'écria : « Je ne suis « qu'un modeste physicien, mais je « ne puis admettre, comme il semble « résulter de vos calculs, qu'un li-« quide en équilibre dans un vase se « mette tout à coup, de sa propre ini-« tiative, à quitter son récipient ». Le théoricien confus regarda ses calculs,

s'excusa et dit : « Vous avez raison. J'avais fait une erreur de signe ».

« La grande leçon que Paul LAN-GEVIN nous a toujours donnée, aussi bien dans son laboratoire que dans la vie, c'est qu'il fallait garder une liaison permanente avec les choses et avec les hommes ». ("L'HUMANITÉ" 18-12-56).

Il ne suffit pas de faire de telles constatations et de les répéter ; il faut chercher avec FREINET, en « liaison permanente avec les choses et avec les hommes », en liaison avec les enfants, comment ne pas les dévier de leur besoin et de leur intérêt à calculer sans jamais quitter des yeux la réalité.

R. L.